

HISTOIRE

Missak Manouchian, de la Résistance au Panthéon



Une affiche artistique de Missak Manouchian devant le siège du Parti communiste, à Paris, à l'occasion des célébrations du centenaire du PCF, en 2020. Photo Sipa /Isa Harsin

Un rescapé du génocide arménien, apatride et communiste bientôt au Panthéon : Emmanuel Macron a annoncé dimanche l'entrée de Missak Manouchian, héros de la Résistance, dans le temple des personnalités qui ont marqué l'histoire de la nation française.

« Missak Manouchian porte une part de notre grandeur », il « incarne les valeurs universelles » de liberté, égalité, fraternité au nom desquelles il a « défendu la République », a déclaré dimanche Emmanuel Macron pour annoncer la panthéonisation du résistant, accompagné de son épouse, Mélinée, même si celle-ci n'est pas elle-même panthéonisée.

Actuellement enterrés au cimetière d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), ils doivent intégrer le célèbre mausolée le 21 février 2024, soit 80 ans jour pour jour après la disparition de Missak. Il devient ainsi le premier résistant étranger et le premier communiste à entrer dans le temple des

grandes figures de la République, au côté de Voltaire, Victor Hugo ou Marie Curie.

Né en 1906 à Adiyaman dans l'actuelle Turquie, Missak Manouchian se retrouve orphelin dès son plus jeune âge, après la mort de son père, tué lors du génocide arménien de 1915, puis de sa mère, emportée par la famine. Caché par une famille kurde, il est recueilli avec son frère aîné dans un orphelinat de Joubieh (actuel Liban), où il se découvre un goût pour l'écriture et apprend le métier de menuisier.

Si Missak Manouchian exerce un temps comme menuisier à Marseille, il n'apprécie guère ce travail et monte avec son frère à Paris, où il est embauché comme tourneur à l'usine Citroën. Mais lors de la Grande dépression, Missak perd son travail et son frère, d'une maladie.

En 1934, le jeune homme rejoint le Parti communiste français (PCF) et le Comité de secours pour l'Arménie, où il rencontre Mélinée, elle aussi orpheline survivante du génocide arménien. Liés par leur amour des mots, le fils de paysan et la fille de fonctionnaire partagent les mêmes convictions politiques, sur le point d'être mises à l'épreuve.

Sabotages, déraillements, attaques de soldats... le groupe armé de la résistance communiste, les Francs-tireurs et partisans-main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) mènent une centaine d'actions contre l'occupant jusqu'à leur plus grand fait d'arme, l'exécution en 1943, du général SS Julius Ritter, responsable du Service du travail obligatoire (STO). Manouchian sera arrêté le 16 novembre 1943 et fusillé le 21 février 1944 à 37 ans avec une vingtaine de ses camarades. Dix d'entre eux figuraient sur L'Affiche rouge, placardée dans les rues par l'occupant allemand, qui les présentait comme « l'armée du crime » menée par le « chef de bande » Manouchian et leur imputait « 56 attentats, 150 morts, 600 blessés ».

Sa panthéonisation concrétise sa propre prédiction : *«Le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire*

dignement» , avait écrit Missak dans sa dernière lettre à son épouse
Mélinae.